

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2012)
Heft: 1961

Artikel: La réouverture du Musée Jenisch, un événement dans la vie culturelle en Suisse
Autor: Jeanneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des ballons⁵ gonflés à l'hélium flotteront à 60 mètres de hauteur (soit au-dessous de la moitié des mâts prévus) pour observer les comportements des chiroptères, les opposants à Eoljorat Nord s'organisent. De leur côté, les promoteurs du parc éolien joratois poursuivent le développement d'autres projets. Ainsi, les Services industriels de Lausanne, par leur filiale «*énergies renouvelables*», participent directement aux investissements suisses⁶ dans des installations éoliennes sisées

outre Jura. Avec deux effets de politique énergétique: une dépendance accrue de la France vis-à-vis du courant nucléaire d'une part et, d'autre part, un renforcement de la part des énergies renouvelables dans le portefeuille des sociétés suisses d'électricité. Ces dernières s'adonneraient sans vergogne, selon les détracteurs d'Eoljorat, au lucratif «business éolien»⁷, encouragé par les autorités fédérales et françaises qui subventionnent la reprise du courant éolien au prix coûtant.

Pro Natura, organisation

faîtière de la protection de la nature et de la biodiversité, assure qu'elle ne fait opposition que pour mieux négocier des solutions acceptables et dépose recours seulement dans les cas où un consensus n'aurait pas pu être atteint. Dont acte. On n'en admire pas moins la bonne volonté – ou l'opportunisme – dont Eoljorat fait montre en assurant que, toutes études faites et *«en fonction des résultats, il s'agira d'envisager des mesures d'exploitation des éoliennes, ceci dans le but ultime de protéger les chauves-souris.»*

La réouverture du Musée Jenisch, un événement dans la vie culturelle en Suisse

Invité: Pierre Jeanneret • 5 juillet 2012 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/20997>

A voir notamment: «Chefs-d'œuvre de la Fondation Oskar Kokoschka», jusqu'au 12 septembre

Le Musée Jenisch¹⁸ entretient une relation étroite avec la ville de Vevey, où il fut inauguré le 10 mars 1897. Mais son importance dépasse le cadre de cette localité, celui du canton, et même celui de la Romandie. On sait en effet qu'il abrite, entre autres, le Cabinet cantonal des estampes et le Centre national du dessin. Sa réouverture, après trois longues années de travaux,

constitue donc un événement attendu.

A dire vrai, les transformations ne sautent pas aux yeux du visiteur. Le cabinet d'architectes Blakker & Blanc, à Lausanne, a conçu une rénovation et une réhabilitation douces, respectueuses du style néo-classique ou néo-antique très marqué de ce bâtiment historique. Le musée a été enrichi d'une librairie, d'une cafétéria et d'un cabinet de consultation. Il y a gagné en lumière et convivialité. C'est une réussite architecturale. Mais pénétrons dans ces

espaces rénovés.

Le hall d'accueil a conservé son étonnant décor de péplum antique, digne d'un film tourné à *Cinecittà*. De part et d'autre, deux grandes fresques d'Ernest Biéler, datant de 1917-18, sont dédiées aux moissons et à des vendanges dionysiaques. Avec leurs surfaces dorées à la Klimt, les plis des vêtements tout en courbes de leurs personnages, elles témoignent de la prégnance du goût Art Nouveau dans le canton de Vaud.

L'étage inférieur est réservé

aux expositions. Pour sa réouverture, le Musée a choisi de présenter quelque 160 pièces réunies par un collectionneur désirant conserver l'anonymat (*La tentation du dessin*, jusqu'au 14 octobre). Elles sont bien mises en valeur sur les cimaises d'un ton bleu. Cette collection s'articule principalement autour des artistes français, mais aussi italiens, allemands, hollandais et suisses des 17e et 18e siècles.

Le soussigné avouant ne guère partager les goûts de leur acquéreur, il ne saurait en parler tout à fait objectivement... Le visiteur appréciera donc ou non cet art baroque catholique aux poses souvent emphatiques et ce néo-classicisme mythologisant très théâtral. Nous avons personnellement trouvé notre bonheur dans des pièces plus intimes, comme *La Tentation de saint Antoine* (un superbe lavis de Tiepolo) ou des sujets plus laïques et «sociaux», comme *Débardeur portant des produits du terroir en hotte* de Jacques-Philippe-Joseph de Saint-Quentin, *La Femme du braconnier et sa fille* de Nicolas-Bernard

Lépicié, ou encore dans la très intimiste eau-forte *Camille Pissarro par lui-même*.

L'étage est consacré aux collections permanentes de peintures, ou plutôt à un choix d'œuvres issues des mille pièces composant celles-ci (choix qui sera renouvelé par roulement). Que retenir dans une salle où tout est intéressant? Un Picasso très précoce et peu habituel, le florilège de peinture suisse (Bocion, Steinlen, Auberjonois parmi d'autres), l'ambiguïté de Balthus? Une sélection de gravures (dont celles de Rembrandt qui contribuent à la réputation du musée) est également présentée, elle aussi en alternance, puisqu'il y en a 35'000 dans les collections. On admirera en outre, dans un autre espace de ce premier étage, trois grandes toiles de Pierre Alechinsky, l'un des survivants du mouvement Cobra. Faut-il y voir un dialogue avec la grande exposition Asger Jorn, un artiste libre présentée cet été à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne?

Si une visite

du «nouveau» Musée Jenisch s'impose à l'amateur d'art dès cet été, c'est que les chefs-d'œuvre de la Fondation Oskar Kokoschka y sont exposés jusqu'à mi-septembre. Ils illustrent le lien fort que l'artiste, né austro-hongrois, avait tissé avec la Suisse dès 1910, avant d'y séjourner en 1927, puis de s'installer à Villeneuve dès 1951 et jusqu'à sa mort en 1980. Nous ne reviendrons pas ici sur les tribulations autour de son héritage, qui auraient pu voir ses œuvres quitter le Musée Jenisch... Paysages lémaniques ou représentations de villes (Prague, Aigues-Mortes) sont traités avec la violence dans le pinceau qui lui est propre, probablement issue de l'expérience traumatisante de Kokoschka pendant l'horreur de la Première Guerre mondiale. Cette manière expressionniste lui valut d'être considéré comme un «*artiste dégénéré*» sous les Nazis, ses œuvres étant qualifiées de «*conneries*» par Goebbels.

Il faut donc faire un tour par Vevey. Le programme estival du Musée Jenisch, on le voit, en vaut la peine.